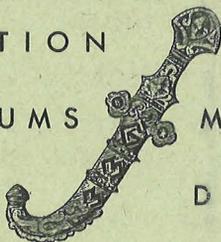


BULLETIN DE LIAISON DE

LA  
KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS  
DES GOUMS MAROCAINS  
ET DES A. I.  
EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1<sup>o</sup> Mars 1958.

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1<sup>er</sup> G.T.M.), BOYER de LATOUR (2<sup>e</sup> G.T.M.), MASSIET du BIEST (3<sup>e</sup> G.T.M.), PARLANGE (4<sup>e</sup> G.T.M.), GAJTIER (4<sup>e</sup> G.T.M.).

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général de SAINT-BON (Président), Colonel BETBEDER, Michel BOUIS, Général TURNIER, Bernard CHAPLOT, Georges CROCHARD, B. de SEZE, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOËL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Robert SORNAT, Albert TOURNIE.

## BUREAU

Président : Général de SAINT-BON.  
Secrétaire Général : André MARDINI.  
Secrétaire Général adjoint : OXENAAR Jacques.  
Trésorier : Roger MATHONNIERE.

## SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Bordeaux : .....  
Corse : Commandant MARCHETTI-LECA.  
Lyon (Sud-Est) : Colonel LE PAGE.  
Marseille : M. André BAËS.  
Paris : Colonel Yves JOUIN.  
Vosges : M. Georges FEUILLARD.

## COMMISSIONS ET COMITES

**Commission Financière :**

Général de SAINT BON (Président) ; Colonel BETBEDER, Michel BOUIS, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOËL.

**Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :**

Général AUNIS, Colonel du BOYS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN.

**Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :**

M<sup>e</sup> REVEILLAUD (Président), Colonel DELHUMEAU, Albert TOURNIE

**Œuvres sociales :** Madame PROUX-GUYOMAR.

**Porte-Fanion :** Louis ROUSTAN.

**Porte-fanion suppléant :** Bernard CHAPLOT.

## SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup> — C.C.P. PARIS 8813-50

Tél. : 553-20-24 (anciennement KLE 20-24).

*Cotisation annuelle* : 10 F donnant droit au service du Bulletin.

**Pour les membres à vie :**

Le montant de l'abonnement au service du bulletin est fixé à 5 francs.

*Permanence* : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

*Réunion Amicale* : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup>.

*Correspondance* : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16<sup>e</sup>.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

## EDITORIAL

Nous nous permettons de rappeler ci-dessous notre Editorial du Bulletin de Liaison n° 30, qui reste valable.

« Au cours de notre Assemblée Générale du 6 mars 1965 —  
« voir le compte rendu publié dans notre bulletin de liaison n° 28  
« d'avril 1965 — le quorum exigé pour procéder au renouvelle-  
« ment (ou confirmation) du Conseil d'Administration pour une  
« nouvelle période de 4 ans, n'ayant pas été atteint, le Conseil  
« d'Administration en exercice avait été prorogé pour un délai  
« d'un an.

« Dans ces conditions, notre Assemblée Générale de mars 1966  
« sera d'une importance capitale, car les décisions seront prises  
« à la majorité simple.

« Non seulement, nous souhaitons que le plus grand nombre  
« de membres de la Koumia assistent à cette réunion (et au ban-  
« quet qui suivra), mais nous demandons que, d'ores et déjà, tous  
« les camarades qui souhaitent poser leur candidature au Conseil  
« d'Administration et à un poste particulier, en fassent part au  
« bureau actuel et lui communiquent leurs suggestions.

« Nous rappelons :

« — que le poste de Secrétaire Général est vacant depuis mars  
« 1965 et que notre camarade MARDINI n'assure les fonctions  
« de cette charge que par intérim;

« — que notre dévoué Trésorier, le Cdt MATHONNIERE désire  
« abandonner ses fonctions le plus tôt possible. Notre camarade  
« SORNAT accepte de le remplacer et nous lui en savons gré. »

**Notre Assemblée Générale** se tiendra

le SAMEDI 5 MARS 1966 à 18 heures

dans les Salons du Club Rhin et Danube.

Nos camarades se réuniront dès 17 h. au Bar de Rhin et Danube.

**L'Assemblée Générale** sera suivie à 20 heures de notre **Repas traditionnel**. Nous souhaitons la présence de très nombreuses épouses et, comme d'habitude, nous placerons nos camarades à côté de ceux qu'ils voudront bien nous désigner, avant le 1<sup>er</sup> mars, afin de pouvoir préparer notre plan de table. Le prix du repas est fixé à 25 Fr. net par personne.



Une MESSE pour nos MORTS sera dite le

SAMEDI 5 MARS 1966, à 11 h. 30

en l'Eglise de la Madeleine

par M. l'Abbé Patrick HEIDSICK, Aumônier des Goums.

Nous espérons que nous viendrons nombreux prier pour ceux des nôtres qui sont tombés au Maroc, pendant la campagne de pacification, pour ceux qui sont morts pour la France durant la campagne de libération, sur tous les champs de bataille d'Algérie, de Tunisie, d'Italie, de France et d'Indochine, et pour tous les membres de nos familles disparus en 1965.

---

IMPRIMERIE GEORGES FEUILLARD



CHARMES  
V O S G E S

B. P. 17

TÉL. : 66-13-04

Imprimés Industriels et Commerciaux

Liasses - Carnets - Catalogues - Etiquettes - Brochures  
Affiches

---

## *La santé du Général Guillaume*

La nouvelle, diffusée le dimanche 12 Décembre, au journal Radio de 20 heures « Le Général Guillaume a été pris d'un malaise à la fin d'une allocution qu'il venait de prononcer au banquet de clôture du XX<sup>e</sup> Congrès de Rhin et Danube, qui se tenait à Lyon. Il a été transporté dans un hôpital de la ville » a jeté la consternation parmi la grande famille des Goumiers.

La nouvelle, reprise par toutes les radios et la presse du lendemain, devait préciser qu'il s'agissait d'un malaise grave mais que l'état du malade était aussi satisfaisant que possible. Ce n'était pas fait pour rassurer complètement nos camarades.

Voici les faits : à la fin du banquet, devant l'insistance générale, notre Chef prenait, comme à regret, nous a-t-il semblé, la parole. On connaît son style direct, à cœur ouvert. Bientôt, il déchainait l'enthousiasme de l'auditoire et se trouvait lui-même gagné par l'émotion qu'il venait de soulever. Evoquant les récentes visites des cimetières militaires qu'il avait faites au cours de récents voyages, dans le sillage du C.E.F. et en France, dans celui de la 1<sup>ère</sup> Armée, le Général soulignait le nombre imposant de croissants mêlés aux croix de nos glorieux camarades tombés au champ d'honneur. C'est les larmes aux yeux qu'il achevait sa péroraison par un vibrant « Vive la France ! » tandis que brusquement, il s'affaisait.

On l'aida à se rasseoir, mais, parfaitement lucide, soucieux de ne pas attrister cette magnifique réunion, faisant effort sur lui-même, il laissa penser à un malaise passager, conversant avec les camarades qui venaient le saluer ou prendre congé, signant même de nombreux autographes.

Cependant, un médecin militaire que nous avions mandé arrivait bientôt avec une ambulance. Nous aurions sans doute préféré l'emmenner en voiture.

Pourtant, pas un instant, nous le répétons, il ne perdit sa parfaite lucidité. Dans l'ambulance qui l'emmenait à l'hôpital Desgenettes, il ne cessa de parler des événements de la journée ou d'évoquer des souvenirs.

A l'hôpital où, dès son arrivée, le Médecin Chef accourait à son chevet, bientôt rejoint par le Préfet I.G.A.M.E, Ricard et le Général Vesinet, Gouverneur Militaire de Lyon, les premiers soins lui furent prodigués.

Madame Guillaume, prévenue par l'intermédiaire du frère du Général, Médecin-Colonel en retraite à Grenoble, tout de suite alerté, arrivait à Lyon dans la nuit, accueillie à la gare de Perrache par le Préfet Ricard. Mademoiselle Guillaume devait arriver à son tour, le lendemain à midi.

Le Général est soigné par le Médecin Lt-Colonel Félix, agrégé du Val-de-Grâce, ancien d R.E.C. en Indochine. Il est entre bonnes mains.

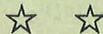
La première nuit apportait un léger mieux, mais il n'était pas possible de se prononcer sur l'état du malade avant le délai classique de trente-six heures. Mercredi, le mieux s'accroissait ; nous fûmes admis, par faveur exceptionnelle, à le voir quelques instants, toutes visites étant interdites. Nous l'avons trouvé lui-même, « piaffant » déjà d'impatience... traitant son mal avec humour, se disant diminué, bien qu'il n'en croie rien... avouant tout bonnement qu'il s'ennuyait...

Aujourd'hui, le cap des trois jours est passé et ce, dans des conditions étonnamment favorables ; un nouveau délai de trois semaines est fixé pour que le malade récupère. Ainsi, grâce à Dieu et à sa robuste constitution, notre Chef est en bonne voie de rétablissement. Nous nous en réjouissons vivement et nous formons des vœux pleins de ferveur pour sa guérison.

Nous prions Madame Guillaume d'accepter, après l'émotion qu'elle a eue, l'expression de notre respectueuse et très vive sympathie.

Lyon, le 16 Décembre 1965

Colonel M. LE PAGE



## Visite de la Maréchale de Lattre au Général Guillaume

Venue tout exprès de Paris pour voir notre Général, Mme la Maréchale de LATTRE est arrivée à Lyon le 22 décembre. Elle a été accueillie à la gare de Perrache par Mme GUILLAUME et le Colonel LE PAGE. Elle a passé la nuit à la Préfecture du Rhône.

Le lendemain matin à 10 heures elle s'est rendue, accompagnée de M. le Préfet RICARD, auprès du Général. Elle a pu s'entretenir quelques instants avec lui, tout juste un quart d'heure - avait précisé le médecin. Non que le malade n'aille pas mieux, son état évolue aussi favorablement que possible, mais pour lui éviter toute fatigue.

Mme de LATTRE est demeurée avec Mme GUILLAUME, à l'Hôpital Desgenettes jusqu'à midi et a revu le Général avant son départ.



*La Koumia présente à Mme la Maréchal de Lattre l'expression de toute sa reconnaissance pour ce témoignage de fidélité à celui qui fut durant la guerre de libération de la France un des plus brillants lieutenants du Glorieux Chef de la 1<sup>e</sup> Armée Française.*



Aux dernières nouvelles, en date du 13 janvier, notre Général « récupère » dans les meilleures conditions.

*Le Général et Madame GUILLAUME nous prient de remercier tous les camarades qui leur ont témoigné si rapidement leur sympathie. Le nombre des communications téléphoniques, des télégrammes, des lettres et des cartes est tel qu'ils sont dans l'impossibilité d'y répondre immédiatement.*

*Ces témoignages d'attachement émanant des plus hautes autorités, comme de simples Sous-Officiers de Goums ou de leurs épouses, et ceux-ci particulièrement, leur sont allés droit au cœur.*

## *Un Officier de l'Armée d'Afrique :*

# Le Colonel BUTERI

Le 4 octobre 1965, à Casablanca, est mort subitement le Colonel en retraite Charles Buteri. Quelques jours tard, il était inhumé au cimetière d'El-Hank. A cette cérémonie assistait une foule considérable, composée en majeure partie de ses très nombreux amis marocains. Le Colonel Jenny, de l'ambassade France, représentait la Koumia.

Avec le Colonel Buteri disparaît un Officier d'un type tout à fait particulier. Il appartenait à l'Armée d'Afrique, parce que c'est en Afrique du Nord que l'on se battait lorsqu'il débuta dans la carrière des Armes; mais il évoquait tout aussi bien l'officier de cavalerie légère de l'Empire, voire, par certains côtés, l'Officier de fortune de l'ancien régime.

Personnalité hors du commun, on l'aimait ou on ne l'aimait pas, mais il ne laissait personne indifférent.

Si l'on s'en rapporte au texte de ses états de services officiels, il est entré dans l'Armée le 15 janvier 1907 — il venait d'avoir 18 ans — par engagement volontaire d'une durée de 3 ans au 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

En réalité, les débuts militaires du jeune Charles Buteri ont été plus précoces et plus mouvementés. En 1906, il se morfondait dans un collège marseillais; son père Officier d'Infanterie était dans une lointaine garnison. Par une belle nuit, Charles « fait le mur », file jusqu'au port en s'embarque clandestinement sur un paquebot en partance pour Alger. Découvert par le Second au large de Marseille, il paie son passage en coltinant le charbon dans les soutes. Débarqué à Alger sans un sou en poche et délesté par les soutiers de son maigre bagage, il s'engage sous un faux nom au 2<sup>e</sup> Tirailleurs. Il sert comme clairon pendant quelques mois... jusqu'au jour où son père retrouve sa trace et se déclare prêt à « passer l'éponge » à la condition que son fils contracte un engagement dans un Régiment métropolitain et prépare sérieusement le concours de Saint-Maixent. C'est alors que commence la carrière officielle du futur Colonel.

En fin d'année 1909, sergent depuis quelques mois, il suit sans enthousiasme le peloton préparatoire au concours de Saint-Maixent, mais il ne cesse de penser à cette terre africaine qu'il n'a fait qu'entrevoir pendant son bref séjour au 2<sup>e</sup> Tirailleurs. A cette époque, il n'était pas admis qu'un sous-officier d'un Corps métropolitain passât avec son grade dans un régiment de l'Armée d'Afrique. Buteri rend donc ses galons et se fait affecter au groupe franc du 2<sup>e</sup> Tirailleurs, dans le Territoire d'Aïn Sefra, comme tirailleur de 2<sup>e</sup> classe.

Nommé caporal en octobre 1910, il change d'Arme deux ans plus tard et devient brigadier-trompette au 1<sup>er</sup> Spahis, régiment avec lequel il entre au Maroc, par Oudjda, en 1912.

En septembre 1913, il est affecté sur sa demande à l'Escadron Auxiliaire Marocain du Maroc Oriental, événement capital dans la vie du jeune spahi Buteri. Cet escadron est en effet commandé par un chef exceptionnel, qui aura sur lui une influence déterminante et durable, le capitaine Ving. Chef dur mais juste, d'une bravoure déjà légendaire, Ving était de la trempe des Lasalle, des Colbert et de tant d'autres cavaliers légers de l'époque napoléonienne. Toute sa vie Buteri restera le disciple fervent de Ving, toujours il parlera avec respect et admiration de ce Chef qui, le premier, l'initia aux actions rapides et brutales de la Cavalerie, ainsi qu'à la connaissance de la troupe musulmane (1).

Lorsque débute la Grande Guerre, Buteri est Maréchal des Logis depuis quelques mois. Il a participé avec son escadron à la prise de Taza (mai 1914), aux combats de Thouar et de Sidi Amrane.

La guerre sur le théâtre d'opérations européen devait rendre très difficile la situation des rares unités maintenues au Maroc. On sait, en effet, que le général Lyautey dirigea sur la France la majeure partie de ses troupes, sans pour autant abandonner la moindre parcelle des territoires pacifiés.

Au mois d'août 1915, plusieurs escadrons auxiliaires forment le Régiment de Marche de Spahis Marocains et celui-ci est à son tour dirigé sur la Métropole. Il y demeure jusqu'au début de l'année 1917, sans être engagé, semble-t-il, dans des opérations importantes. Buteri est nommé adjudant le 20 avril 1916.

Le 25 février 1917, le Régiment de Marche débarque en Orient. Le Groupe d'Escadrons du Commandant Ving participe à des opérations en Macédoine, puis en Albanie. Nommé sous-lieutenant le 2 octobre 1917, Buteri obtient sa première citation, à l'ordre de la division, le 12 mai 1918, suivie quelques jours plus tard d'une citation à l'ordre de la Division. Deux étoiles d'argent et une palme en trois mois, c'est un bilan assez exceptionnel dans l'armée de terre, si l'on se souvient de la parcimonie avec laquelle furent accordées ces récompenses pendant la première guerre mondiale.

En septembre 1918, le 1<sup>er</sup> R.M.S.M. participe au fameux raid de cavalerie exécuté par la Brigade du Général Jouinot-Gambetta sur Uskub, puis à la poursuite de l'Armée allemande en liaison avec les Serbes. Ce raid et cette poursuite ont été la dernière action de guerre exécutée par d'importants effectifs de cavalerie à cheval. Le sous-lieutenant Buteri eut l'honneur d'assurer avec son peloton, pendant quelques jours, la garde du Feld-Maréchal Von Mackensen, capturé avec son état-major par une patrouille de cavalerie.

En mars 1920, le lieutenant Buteri rentre au Maroc et, pendant un an il effectue un premier séjour au 22<sup>e</sup> Spahis Marocains dans la région de Meknès. Il est à nouveau cité et, le 4 février 1921, il reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Peu après, il est affecté au Levant, au 21<sup>e</sup> Spahis Marocains, alors aux prises avec la cavalerie turque à la frontière turco-syrienne. Citation à l'ordre du Corps d'Armée le 22 août 1921. Citation à l'Ordre de l'Armée le 6 mai 1923; pour la première fois mention est faite, dans le texte de cette citation, de deux traits caractéristiques de Charles Buteri :

« Superbe soldat de bled, d'un cran et d'un allant merveilleux... a réussi à faire naître la confiance dans les Tribus. » Beau baroudeur, mais aussi pacificateur, deux qualités que prônait Lyautey et bien difficiles à concilier.

---

(1) Le Colonel Ving sera tué en plein baroud en 1926, à la tête de son régiment de Spahis, en Syrie.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1925, il est détaché sur sa demande à l'encadrement du Groupement d'Escadrons Tcherkesses, alors commandé par le Lieutenant Collet, Buteri conservera toute sa vie la nostalgie des dix mois qu'il passa à la tête de ses Tcherkesses, troupe magnifique, vêtue du caftan noir des cosaques et coiffée du talpack d'astrakan, race de guerriers d'une bravoure légendaire. Avec son Escadron, il prend part aux opérations du Djebel Druse, à l'affaire de Soueida, à la défense de Damas, aux combats de l'Hermon. Il obtient deux nouvelles citations, dont l'une à l'ordre de l'Armée.

Au Maroc, bien des années plus tard, le Colonel Buteri, qui était très frileux, se coiffait encore de son vieux talpack d'astrakan dès que le froid se faisait sentir.

En septembre 1926, il rentre au Maroc et est à nouveau affecté au 22<sup>e</sup> Spahis Marocains (1),, alors en colonne dans la région de Tiffert.

Nommé Capitaine le 25 juin 1927, il prend le commandement du 4<sup>e</sup> Escadron;; il le conservera huit ans, pendant lesquels, « l'Escadron Buteri » se révéla en toutes circonstances un parfait outil de guerre, mais aussi un excellent instrument de pacification, un modèle de tenue et de discipline. Tous les jeunes officiers du Régiment briguaient l'honneur d'y être affectés; les autres escadrons s'efforçaient de l'imiter, sans toujours y parvenir... d'où bien des jalousies.

Le 12 juillet 1928, le *Capitaine Buteri, qui compte 12 citations dont 4 à l'ordre de l'Armée*, est promu *Officier de la Légion d'Honneur*.

De 1931 à 1934, le 4<sup>e</sup> Escadron est, pour ainsi dire, en permanence « dans la nature », hommes sous la gaitoune, chevaux à la corde, dans le Tadla, puis dans les montagnes du Haut Atlas.

Le Général de Loustal, pourtant avare en compliments, lui décernait un témoignage de satisfaction, dans lequel on lit : « Après un hiver passé au bivouac sans abri et dans les conditions les plus pénibles, a participé, avec tous ses effectifs, aux opérations qui ont déterminé, en 1931, la réduction totale de la Courtine de l'Oued-el-Abid.

« A démontré d'une façon péremptoire, qu'un escadron bien commandé, intelligemment adapté et parfaitement entraîné était capable de rendre en montagne, malgré les intempéries et les difficultés du terrain, des services de premier plan...

« ...Le 4<sup>e</sup> Escadron du 2<sup>e</sup> R.S.M. a bien mérité d'être cité en exemple et d'être récompensé. »

Pour qui a connu les joies du bivouac dans la neige, l'âpreté des escarpements de Zaouïa-Ahansal et du Koucer, ces compliments se passent de commentaires... en dépit de quoi l'Escadron Buteri n'eut pas d'autre récompense.

En début d'année 1934, l'Escadron participe aux dernières opérations de pacification du Maroc avec les troupes du Général Catroux progressant dans l'Anti-Atlas, leur droite à la frontière de la zone espagnole d'Ifni.

Après l'occupation de Goulimine qui marquait le point final de ces opérations, les unités regagnèrent leurs garnisons, à l'exception de celles qui s'implantaient dans les postes nouvellement créés.

---

(1) Le 22<sup>e</sup> deviendra le 2<sup>e</sup> R.S.M. le 1<sup>er</sup> janvier 1929.

L'Escadron Buteri demeura donc au Nord de Goulimine, à Iguissel et Abaïno, puis, peu après, à Bou-Izakarn. Il s'agissait là de postes provisoires, destinés à être supprimés dès que l'œuvre de pacification serait suffisamment avancée. Aussi étaient-ils d'un confort des plus sommaires. Mais le Capitaine se trouvait bien partout, du moment qu'il était au milieu de ses spahis et des « cordes » des chevaux. Il avait d'ailleurs le don de tirer parti des plus mauvais gourbis. Au besoin, une tente immense — le célèbre « cirque Buteri » — lui servait de chambre, de P.C. et de popote.

La tenue des hommes était aussi soignée qu'à Marrakech. Tous les soirs, l'Escadron au complet assistait en armes et dans la tenue prescrite (qui variait chaque jour) à la cérémonie des couleurs, après quoi il défilait à pied au rythme des trompettes. Les trompettes! Le capitaine, ancien clairon et ancien trompette, dirigeait personnellement la répétition quotidienne de « sa » fanfare, une quinzaine d'exécutants, dont plus de la moitié étaient des noirs, les autres portant les « nouaders », longues mèches de cheveux qu'on laissait pousser au-dessus des oreilles. D'ailleurs en 1934 plus du tiers des spahis du 4<sup>e</sup> escadron portaient les « nouaders » et tous, sans exception, avaient le collier de barbe.

Le Capitaine payait en partie de sa poche certaines améliorations de la tenue : gandouras blanches des trompettes, doublure rouge des fentes des gandouras pour la totalité des effectifs, boucles de cuivre des jambières et baudriers sahariens avant qu'ils n'aient été fournis par l'Intendance.

Les chiens étaient nombreux au 4<sup>e</sup> Escadron, mais pas n'importe quels chiens : c'étaient d'élégants slouguis syriens ou marocains et un petit Kerry-blue extrêmement agressif, le préféré du Capitaine.

Le 10 juillet 1935, le Capitaine Buteri passe le commandement de son cher 4<sup>e</sup> au Capitaine de Pompignan (1) nouvellement promu et qui avait été son lieutenant en premier pendant plusieurs années.

Il rentre à Marrakech et prend, sans enthousiasme, le commandement de l'Escadron Hors Rang, qu'il appelait « l'Escadron des cuisiniers-bonnes d'enfants ».

C'est à cette époque que je le vis pour la première fois : bel homme, de haute taille, de type plutôt nordique avec ses yeux gris-bleu et ses cheveux blonds tirant sur le roux, solidement charpenté, mais sans graisse, il avait assez l'allure d'un officier anglais de l'Armée des Indes ; impression fugitive, car, dès qu'il parlait, son accent, bien qu'à peine prononcé, ne laissait aucun doute sur son ascendance méridionale. D'une élégance naturelle et sans recherche, avec une pointe de fantaisie, il était habituellement vêtu de la vareuse kaki-clair ouverte sur un gilet rouge et de la culotte bleu ciel à bandes rouges et chaussé de bottes souples en filali rougeâtre. L'hiver, il endossait une vieille canadienne à col de fourrure, ou encore une doublure de manteau en poils de chameau. Son képi, toujours porté bas sur les yeux, était entièrement bleu ciel, tel qu'il fut à l'origine dans les unités auxiliaires marocaines. Le visage au teint clair était habituellement fermé, voire renfrogné, mais la bouche aux lèvres serrées sur une éternelle bouffarde se détendait soudain en un large sourire, tandis que dans les yeux passait un éclair malicieux.

En quelques semaines, les « cuisiniers-bonnes d'enfants », énergiquement repris en mains, devinrent de vrais militaires. La fanfare régimentaire fut, cela va sans dire, l'objet de soins attentifs du nouveau capitaine, mais aussi les équipes de mitrailleuses et de mortiers, les transmissions, les trains hippomobiles et muletiers et les innombrables services du Régiment.

---

(1) Le Capitaine de Pompignan sera tué en Belgique en mai 1940.

On vit même, chose incroyable, les secrétaires de bureaux défilant à la parade, en armes et en tenue réglementaire et allant à cheval au champ de tir une fois par semaine.

Au mois de janvier 1938, lorsque fut décidée la remise sur pieds du 3<sup>e</sup> Escadron, dissous quelques années auparavant, le commandement en fut confié au capitaine Buteri. Tâche difficile, car cette nouvelle unité devait être créée à Settat, donc très loin de la portion centrale du Régiment, à l'aide d'un noyau réduit, ce qui imposait le recrutement des deux tiers des effectifs et l'acquisition d'environ la moitié des chevaux.

L'encadrement était assuré, au départ, par deux officiers, le Lieutenant Si Madani El Glaoui et moi-même et par un lot d'excellents sous-officiers français et marocains, que le Capitaine eut liberté de choisir personnellement dans les autres Escadrons, ce qui souleva, on le conçoit, une tempête de protestations.

A Settat, nous trouvâmes une vieille kechla délabrée où tout était à refaire, mais nous fûmes accueillis par des autorités françaises et marocaines décidées à tout pour nous aider. Il faut reconnaître aussi que le Capitaine d'un abord froid et parfois rébarbatif, savait, lorsqu'il le fallait, se muer en parfait homme du monde et parler à chacun le langage qui convenait.

En moins de six mois, le 3<sup>e</sup> Escadron était fin prêt, le personnel instruit, les chevaux au complet, le quartier remis en état. A la fin de l'été, le nouvel « escadron Buteri » assurait le service d'escorte du Général Noguès, Résident Général, aux cérémonies d'inauguration de la statue du Maréchal Lyautey à Casablanca. Chacun put admirer la perfection de sa présentation et sa belle tenue sous les armes.

Le secret de ces magnifiques résultats ? Les qualités de commandement du Capitaine. Buteri avait au plus haut point l'art d'allier une exigence très dure et une discipline non sans rudesse à une très grande bonté et à une parfaite connaissance de ses subordonnés. Tous le craignaient, mais, tous du Lieutenant en premier au dernier des spahis de deuxième classe, l'aimaient profondément et seraient passés pour leur Capitaine, par un trou de souris.

Chacun savait en effet que, sous l'écorce rude de ce chef terriblement exigeant se cachait un cœur d'or et qu'en cas de difficulté ou d'ennui, il trouverait l'aide et l'appui du Capitaine.

Cet Escadron avait une âme et j'ai rarement rencontré ailleurs une aussi parfaite illustration de ce qu'il est convenu d'appeler l'esprit d'équipe.

Promu Chef d'Escadron le 25 mars 1939, le Commandant Buteri a sous ses ordres les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons, ses « deux enfants », tous deux regroupés à Marrakech.

Depuis plusieurs mois, nous avions le sentiment d'une grave crise européenne. Prescience justifiée, hélas ! puisqu'en septembre débutait la seconde guerre mondiale.

En octobre, le 2<sup>e</sup> R.S.M. débarque à Marseille et gagne la région des Ardennes. Et commença la longue attente paradoxalement baptisée « drôle de guerre ». Pour l'ancien sous-lieutenant de l'Armée d'Orient, cette inaction stagnante était proprement intolérable. Je me souviens — et ce fait illustre l'amitié qui nous unissait — qu'il m'écrivit du Maroc, où il se trouvait en permission, en janvier 1940 ; il m'annonçait que la Résidence le réclamait pour une affectation au Maroc, mais il hésitait à accepter. Si les opérations actives se déclenchaient brutalement ne serait-il pas « une espèce de déserteur » ? Je lui répondis aussitôt : « Il n'y a aucune raison pour que nous ne demeurions pas l'arme au pied pendant des mois encore ; par conséquent et bien que votre départ nous attriste beaucoup, si l'on a besoin de vous au Maroc, acceptez. » Je ne sais si ma

réponse influença sa décision; il resta au Maroc. Cinq ans plus tard, à mon retour de captivité, il se le reprochait encore, s'accusant de nous avoir « laissés tomber ».

Dans le chaos de notre brève campagne en Belgique, puis à l'ouest de Sedan, sa présence à notre tête n'eût, hélas! pas changé le cours des événements tragiques qui se terminèrent par l'anéantissement de la 3<sup>e</sup> Brigade de Spahis (1), le 15 mai 1940, à la Horgne.

Peu après l'Armistice, le Commandant Buteri prend le commandement du Cercle de Bou-Denib. En décembre, il est promu Commandeur de la Légion d'Honneur. Le 10 mai 1942, il est nommé Inspecteur des « Groupes permanents de main-d'œuvre indigène ». Sous ce vocable pacifique, se dissimulait une des organisations mises sur pieds en Afrique du Nord et susceptibles d'être instantanément converties en formations militaires le jour tant attendu de la reprise des hostilités.

Maintenu en service au-delà de la limite d'âge, il est nommé lieutenant-colonel le 25 mars 1943 et devient peu après Inspecteur des « Méhallas chérifiennes ». Jusqu'à la fin de la guerre, une de ses tâches essentielles consista à équiper et à habiller les formations supplétives marocaines. A cette époque où le Maroc manque de tout, on imagine les difficultés innombrables que soulève un tel problème. Pour importantes qu'elles soient, ces questions matérielles ne font pas perdre de vue au Colonel les problèmes humains qui lui incombent. Inlassablement il se préoccupe de l'amélioration de la situation matérielle et morale des supplétifs, il défend leurs intérêts avec une opiniâtreté que certains trouvent excessive; la porte de son bureau est largement ouverte à tous les « chikkayeurs », pour peu qu'ils aient porté ou portent l'uniforme et, de cela aussi, plus d'un s'irrite. Il le sait, laisse dire et continue. Il conservera ses fonctions d'inspecteur des Mehallas (qui prendront le nom de Forces Auxiliaires) jusqu'au lendemain de l'accession du Maroc à l'indépendance.

Le Colonel Buteri comptait, parmi les Marocains, de très nombreux amis dans les milieux sociaux les plus divers, des plus distingués aux plus humbles. Sa villa de Rabat était un véritable caravansérail; les hôtes de passage s'y succédaient sans interruption : généraux, fonctionnaires du Maghzen, magistrats, officiers, écrivains, mais aussi anciens spahis, modestes mokhaznis, simples chauffeurs.

Lorsqu'on arrivait chez lui, c'était toujours le même accueil, parfois bourru, toujours amical, la table ouverte et, la nuit venue, l'offre d'un lit ou d'un matelas.

Sans jamais se mettre en avant, car il était plutôt réservé et d'une grande discrétion, il ne refusait pas le dialogue et je connais plus d'un personnage haut placé qui ne dédaignait pas ses conseils, toujours donnés avec modestie, franchise et clarté. Homme cultivé, lisant beaucoup, il se tenait au courant de tous les problèmes africains et de ceux du monde musulman. Observateur attentif, lucide et compréhensif de l'évolution du Maghreb il n'avait absolument pas, comme beaucoup de vieux « marocains » de sa génération, la nostalgie du Maroc archaïque qu'il avait connu autrefois. Il étonnait au contraire, et souvent de moins anciens que lui, par le réalisme et la hardiesse de ses idées touchant l'adaptation aux temps nouveaux des formules du Protectorat.

C'est avec une profonde tristesse qu'il assista à certains excès xénophobes des premiers pas du Maroc indépendant. Il resta cependant à son poste et ne se retira qu'après avoir passé, en bonne et due forme, ses consignes aux autorités marocaines, continuant, après son départ, à les aider de ses conseils. Ainsi fut assurée la pérennité de l'œuvre qu'il avait entreprise.

---

(1) 2<sup>e</sup> R.S.A. et 2<sup>e</sup> R.S.M.

Depuis sa retraite définitive, il vivait dans la petite maison qu'il s'était fait construire à Mazagan; ce vieil africain ne pouvait en effet concevoir le « repli sur la Métropole ».

Le jour de ses obsèques, les honneurs militaires lui ont été rendus une dernière fois par un détachement des Forces Auxiliaires. Ce faisant, le Gouvernement Marocain est resté fidèle aux traditions d'amitié et de courtoisie de ce pays qui était devenu, pour le Colonel Buteri, une seconde patrie.

M. DUGUÉ Mac CARTHY.



Une messe fut célébrée le jeudi 21 octobre 1965 en l'Eglise de La Madeleine pour le repos de l'âme du Colonel Buteri, par M. le chanoine Popot.

Assistaient à la cérémonie :

M. Buteri, sous-préfet, cousin du Colonel; M. le général Boyer de Latour, ancien Résident général de France au Maroc; MM. les généraux de Saint-Bon, Président de la Koumia, Lecomte, Durosoy, Massiet du Biest, Le Diberder, Spillman, le Colonel et Madame Mac-Carthy, les Colonel Jouin, Pierre Gauthier, Vaillant, Thoumy, Maître Pierre Réveillaud, l'Intendant militaire Brey, les Capitaines de Villeneuve, de Chaunac-Lanzac, Mademoiselle Bréban, le Commandant G. Crochard, tous membres de la Koumia, et de nombreuses personnalités civiles et militaires du Maroc.



## Le LIEUTENANT-COLONEL GARAUD

---

C'était un Cavalier du Premier Empire : il en avait le panache, l'élégance, la tranquille bravoure.

L'aventure était son plaisir, son espérance, sa seule raison de vivre et ses goumiers, qui ne se trompaient guère en la matière, vénéraient en lui : le chef, l'homme, l'ami...

Je me souviens de sa simple joie alors, qu'après une courte période d'inaction forcée, il entendit siffler à nouveau les balles en Corse en septembre 1943.

Il ne put alors s'empêcher de monter sur la murette qui nous protégeait, de regarder tout épanoui l'horizon et de s'exclamer : « Nous voilà payés de nos peines, des exercices et des revues ! ».

Sa carrière fut celle d'un houzard, franchissant ses obstacles au galop. Intrépide mais avisé et ménager du sang de ses hommes, il se bat dès le plus jeune âge au cours de la Grande Guerre, puis au Levant, puis au Maroc. La reconquête le voit au premier rang.

Il a l'immense joie dans les Vosges en 1945 de commander un important groupement de cavaliers à cheval, de foncer sur l'ennemi et de lui faire de nombreux prisonniers.

Il aura celle plus grande encore, de pénétrer en Allemagne à la tête de ses goumiers du 2<sup>e</sup> G.T.M.

Il termine sa carrière Commandeur de la Légion d'Honneur avec 14 citations en regrettant de n'en avoir pas fait plus.

Il revient alors dans ce Maroc cher à son cœur. L'inaction lui pesait mais il avait trouvé sous le soleil de Marrakech un oasis de calme et de souvenirs. C'est là qu'il devait terminer ses jours le 9 avril 1965.

Nous l'aimions tous. Il était droit, net, sans détours. Il nous remontait le moral : « *J'avais un camarade, un pareil tu n'auras jamais* ».

Il se sera présenté au Seigneur, tel le centurion de l'Evangile, humble et fier à la fois, le front haut « sans faille et sans manque » et ses vertus, nous le pensons, ne seront pas trouvées légères sur les balances de l'Eternel.

Nous ne manquerons, quant à nous, de penser souvent, dans nos moments de tristesse ou de désespérance, au Colonel Georges GARAUD, à notre ami, à celui « *qui fut si brave et que j'aimais si fort* ».

Général TURNIER.



Nous avons pensé compléter le si émouvant adieu du Général TURNIER à son ancien compagnon d'armes du 6<sup>e</sup> Tabor pendant les campagnes de la Libération par un rappel des magnifiques états de service du Lieutenant-Colonel GARAUD :

Il s'était engagé à l'âge de 18 ans au 25<sup>e</sup> Dragons à Nice en août 1913 et c'est avec ce régiment qu'il va faire toute la guerre 14-18, qu'il termine avec le grade d'adjudant et deux élogieuses citations.

De 1920 à 1922, il sert au Levant dans les spahis avant de rejoindre le Maroc où il va particulièrement se distinguer dans les rangs des 22<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> spahis marocains et gagner au feu ses galons d'officier en 1928 après avoir été cité six fois. Détaché à l'encadrement du 1<sup>er</sup> Goum en 1933, l'année suivante il prend le commandement du 8<sup>e</sup> Goum à Zerchane et à Zaouia Ahansal et va se révéler comme un admirable chef de supplétifs et en 1936, il est admis dans le corps du Service des Affaires Indigènes. En 1939, le Capitaine Garaud est chef du poste de Tillouguit et commandant du 11<sup>e</sup> Goum avec lequel il va participer à toutes les campagnes du 2<sup>e</sup> G.T.M. jusqu'à sa promotion au grade de chef d'Escadrons et son affectation à l'Etat-Major du 2<sup>e</sup> G.T.M. en juillet 1944.

Il obtient de commander à plusieurs reprises dans les Vosges et en Forêt Noire l'ensemble des Pelotons de Cavalerie du 2<sup>e</sup> G.T.M. et il fut ainsi, semble-t-il, le seul chef de Cavalerie à Cheval ayant opéré sur le front occidental pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Des six citations obtenues par le Lieutenant-Colonel Garaud de 1943 à 1945, nous ne pouvons nous empêcher de publier les extraits relatant ses exploits dignes d'un « Prince Murat », nom sous lequel il était familièrement désigné par ses camarades :

« Chef d'escadrons de Cavalerie d'une magnifique bravoure et d'un calme au feu légendaire. Placé à la tête d'une troupe de Cavalerie constituée à l'improviste par les pelotons des Tabors pour parer à des menaces d'infiltrations ennemies dans la région d'Alspach, Hachimette et Kaysersberg, a du 10 au 30 décembre 1944 mené, tant à pied qu'à cheval, une série d'actions offensives menaçant à son tour l'ennemi, le surprenant, lui infligeant des pertes et lui capturant de nombreux prisonniers. »

(Citation à l'ordre de l'Armée du 23 juillet 1945.)

« Magnifique cavalier d'avant-garde, vivant symbole des traditions de son arme, calme et ardent. Les 19 et 26 avril 1945, chargé avec ses cavaliers de garder le flanc du 2<sup>e</sup> G.T.M., s'est enfoncé du plus bel élan dans un pays très difficile, manœuvrant et attaquant sans répit les résistances rencontrées, a infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Par son action audacieuse et rapide a rempli brillamment sa mission et s'est montré l'un des meilleurs artisans du succès final. »

(Citation à l'ordre du Corps d'Armée du 18-7-1945.)

Après la dissolution du 2<sup>e</sup> G.T.M., il termine sa carrière active au Commandement divisionnaire des Goums de Marrakech en 1947. Mais il va encore continuer longtemps à servir ses anciens goumiers en dirigeant le Dareel-Askri de cette région et ainsi rester fidèle à son glorieux passé et aux marocains qui l'aimaient tant.

# Le Colonel de MAZERAT

Un des plus anciens officiers des A.I. du Maroc et un des derniers survivants du Corps de Débarquement à Casablanca vient de disparaître en la personne du Colonel Louis de MAZERAT, dont nous avons annoncé le décès dans le bulletin n° 30.

Il était né à Montauban le 12 décembre 1878. A l'âge de 18 ans, il s'engagea en Algérie au 1<sup>er</sup> Spahis et participa à de nombreuses colonnes au Sahara, avant d'être admis à Saumur en 1903. Il est affecté au Corps de Débarquement au Maroc en 1908. Deux ans plus tard, le Lieutenant de Mazerat est admis dans le Corps du Service de Renseignements de la Chaouia et est fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa belle attitude au feu quelque temps après.

En août 1913, il est cité à l'ordre du Corps Expéditionnaire pour son héroïque conduite lors du combat de Ksiba à la tête d'un groupement de partisans et de réguliers à cheval.

L'année suivante, il rentre en France comme Capitaine et il va se distinguer avec son escadron du 15<sup>e</sup> chasseurs à cheval pendant la Grande Guerre. De 1919 à 1927, il sera membre de la Mission Française auprès de l'Armée Polonaise et l'un des artisans, avec le Général Weygand de la victoire des troupes du Maréchal Pidulski sur les Rouges.

Ensuite le Lieutenant-Colonel de Mazerat servira au Levant jusqu'en 1933. Après avoir commandé le 9<sup>e</sup> Spahis Algériens, il prend sa retraite en 1938 comme Commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de six citations dont deux à l'ordre de l'Armée Polonaise.



Nous sommes heureux de publier, ci-dessous, la belle lettre d'un de nos camarades de la première heure au Maroc, l'Adjudant-Chef Léonard GARRY, fondateur, avec le Général Lahure, de l'Amicale des Anciens Officiers et Gradés de l'encadrement des Goums Mixtes Marocains au Maroc.

*« C'est avec une profonde émotion et une grande peine que j'ai appris la mort du Colonel de Mazerat. Nous avons vécu ensemble pendant 5 ans, d'abord au 1<sup>er</sup> Spahis et ensuite au 3<sup>e</sup> Goum, où nous sommes arrivés ensemble en septembre 1910.*

*Nous entretenions des relations suivies jusqu'au mois de juin dernier, c'est-à-dire pendant 57 ans.*

*Le Colonel de Mazerat était un homme brave et un brave homme. Un vrai « zid el Gouddem ». Vers 1900, il participa aux opérations militaires dans l'Adrar (Sahara)*

comme maréchal des logis au 1<sup>er</sup> Spahis. Il entra à Saumur et fut affecté, à sa sortie, aux chasseurs à cheval à Vendôme. Il rejoignit ensuite le 1<sup>er</sup> Spahis comme lieutenant.

Il aimait sortir le sabre autrement que pour la parade. Je me souviens des charges exécutées au cours des opérations de Fez-Meknès en 1911, avec le 3<sup>e</sup> Goum à cheval, puis le 6 septembre 1912, la fameuse charge de Sidi Bou Othman contre la harka de El Hiba. Nous avions mis en déroute cette importante formation forte d'une vingtaine de mille hommes, qui abandonnait sur le terrain environ 2.000 des siens. Nous étions 5.000 sous le commandement du Colonel Mangin.

Le 26 avril 1913, la charge dans la plaine d'Aïn Zerga (Badla), la charge téméraire d'El Ksiba, le 8 juin 1913, qui fut un grand désastre pour nous.

C'est après, que le Capitaine de Mazerat est affecté au 15<sup>e</sup> Chasseurs à Châlons. Il participa à la totalité de la guerre 1914-1918. Son escadron se trouvant face à face avec un escadron de Uhlans, il le chargea au sabre et m'écrivit qu'il ne lui avait pas pesé lourd. Il participa à la guerre pour l'indépendance de la Pologne et alla en Syrie à la tête d'un régiment de Spahis. Il termina sa carrière comme colonel commandant un des régiments de Spahis à Compiègne.

Le Colonel de Mazerat était aimé, très aimé de tous. Très modeste, il ne prononçait jamais une parole plus élevée que l'autre. Un de ses frères a été tué à la tête d'un escadron de spahis au cours d'opérations dans le Béni Ouarain de l'Est. Sa tombe se trouve dans le cimetière d'Outat des Ouled el Hadj.

Il me paraît superflu de remémorer quelques anecdotes ayant trait à la chasse et à la pêche aussi bien qu'à la poursuite de djichs. Nous étions des intrépides et vivions à peu près de la même façon que les berbères sahariens qui nous accompagnaient à la chasse au mouflon.

Sa dernière lettre remonte au mois de juin dernier, dans laquelle il me confiait : J'ai 87 ans, je suis devenu dur d'oreilles, j'ai des douleurs partout. Si vous me voyiez monter les escaliers du métro, vous ne reconnaîtrez guère le « chasseur de mouflons ».

C'est donc pour moi un deuil de famille. Je me sens le droit de me mettre à la tête des Anciens des Goums pour rendre un hommage très attristé devant ce douloureux événement. »

Signé : Léonard GARRY,  
Carte n° 2 de l'Amicale des Goums du Maroc.



# LES OBSÈQUES

du Colonel Emmanuel MERLIN

d'ESTREUX de BEAUGRENIER

ont eu lieu le 12 octobre 1965, en la chapelle de l'hôpital militaire de Nancy, en présence de la nombreuse famille du Colonel, du Général Massu, Commandant la 6<sup>e</sup> Région, de nombreux officiers d'Etat-Major, d'officiers et de sous-officiers et du personnel civil et militaire du Service social de la Région.

Au cours de la cérémonie religieuse, M. l'Aumônier Theuret, de Nancy, a évoqué en termes émouvants les grandes vertus chrétiennes du disparu :

*Dans quelques instants, les honneurs militaires seront rendus au Colonel de Beaugrenier. Des voix autorisées rendront hommage au soldat qu'il fut. Il faut, avant que l'Eglise maternelle rende ses derniers et solennels honneurs à son fils en encensant son corps promis à la résurrection, qu'hommage soit rendu à ce chrétien exemplaire, à ce chevalier.*

*Le Colonel de Beaugrenier fut et demeurera pour tous ceux qui l'ont connu un chevalier.*

*Du chevalier, il avait l'élan, l'enthousiasme, la générosité, la joie. Il était lumineux. Tous, nous garderons en nous le souvenir de son meilleur sourire.*

*Du chevalier, il avait la foi. La foi en Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ et qui se donne à l'Eglise et par l'Eglise. D'un bout à l'autre de sa vie, il avança, éclairé, fortifié, engagé par sa foi. C'est elle qui illumine et approfondit son amour conjugal, son amour paternel. C'est elle qui marque ses amitiés. C'est elle qui fit vivre sa vocation de soldat comme un long et absolu service. Si un homme a témoigné devant nous de ce qui est le service total, absolu, le don de soi sans retour pour accompagner sa mission, ce fut bien cet homme-là. Sa vie fut et demeurera pour les siens et pour tous ceux qui l'ont connu un exemple entraînant. On rappellera tout à l'heure ce que fut son comportement sur les champs de bataille, dans ses divers commandements. Le prêtre qui vous parle l'a beaucoup approché dans sa dernière mission que lui a confiée l'Armée. Toutes ses qualités d'homme et de chef, il les apporta avec enthousiasme à l'humble service de ses frères. Pas*

*un seul instant, il ne crut que c'était une tâche de seconde zone qui lui était confiée. Il avait toujours su que le soldat est d'abord un homme et que l'attention première doit être l'attention aux problèmes humains et que, dans ce domaine, quelles que soient les apparences, il n'y a pas de petits problèmes.*

*Il avait le don si rare de l'accueil. Il savait écouter, art si difficile : il écoutait avec son intelligence, mais aussi avec son cœur. Il avait le don merveilleux de la compassion : nulle détresse humaine à laquelle il ne cherchât un apaisement. Certains, peut-être, abusèrent-ils un jour ou l'autre de sa bonté. Ce chrétien savait qu'il vaut mieux courir le risque d'être dupe que de passer une seule fois, les yeux fermés, à côté d'une vraie détresse.*

*Comme il se savait, de par ses fonctions, en pleine prise avec les problèmes humains, familiaux, moraux, sociaux, il ne s'estimait jamais quitte à l'égard de sa mission. Ce chevalier réalisa jour après jour la parole de son Maître « Il n'y a pas de plus grande marque d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Il consacra ses forces au service de sa Patrie, il usa ses forces au service de son prochain, car il alla dans ce service au-delà de la limite de ses forces.*

*Le jour où il entra à l'hôpital fut pour lui comme une entrée en retraite spirituelle. La grande affaire de sa vie devint alors, plus intensément encore, la recherche de Dieu, le service de Dieu. Chaque jour, il communia, son chapelet était toujours à ses côtés. Notre-Dame qui avait tant marqué son âme de chrétien, qui lui avait donné une délicatesse souriante, fut le grand réconfort de ses derniers jours. Il fit l'admiration de tous ceux qui l'approchèrent en ces dernières semaines : courageux face à la souffrance, généreux dans l'accueil, abandonné à la volonté de Dieu.*

Après la cérémonie religieuse, le Colonel du Besset prononça une allocution exaltant le sens du devoir du Colonel de Beaugrenier.

*Pour son régiment, il fut l'exemple du chef.*

*Pour nous aussi, il fut un exemple, exemple de droiture et de noblesse, car personne ne comprit plus que lui qu'au service social, il était au service des autres; personne, plus que lui, ne se donna à sa tâche avec plus d'énergie et de cœur !!*

*Il était, et de bien loin, le meilleur d'entre nous !*

Enfin le Général de Corps d'Armée Massu, Commandant la 6<sup>e</sup> Région militaire, en retraçant la brillante carrière du Colonel de Beaugrenier, mit en valeur ses vertus militaires et le sens du devoir jusqu'à l'abnégation de notre regretté camarade.

*Le Colonel de Beaugrenier, Commandeur de la Légion d'Honneur, nous offre un modèle de vertus militaires, humaines et chrétiennes, qu'il convient de méditer, car sa fin douloureuse a couronné sa carrière en forme d'apothéose et lui confère une noblesse exemplaire.*

*En toutes circonstances, il a lutté pour servir au mieux son Pays, l'Armée, ses frères d'Armes et leurs familles, sa famille.*

*Il a combattu, avec un extraordinaire courage, le mal qui devait l'emporter, et si ses forces physiques l'ont abandonné, l'esprit qui l'a animé est bien l'esprit immortel des Troupes Parachutistes auxquelles il était demeuré attaché et dont il avait fait sienne la meilleure devise « Croire et vaincre ».*

*Il a cru et il a obéi à sa vocation de Saint-Cyrien de la Promotion du Riff 24-26, en s'élançant vers le prestigieux Maroc, dès 1930, après avoir obtenu son brevet d'observateur en avion à Avord, pour mener le jeu actif et combien formateur des meilleurs officiers de l'époque, soit à la tête de ses tirailleurs, soit en missions aériennes d'accompagnement.*

*Il a tout fait pour vaincre en 1940, ainsi qu'en témoigne le texte de sa citation à l'ordre de l'Armée alors qu'il était capitaine au 3<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains.*

*« Commandant de Compagnie de valeur; a magnifiquement conduit son unité les 18, 19 et 20 mai 1940, au cours des combats de la forêt de Mormal. Le 21 mai, devant Eglefontaine, à la tête de son bataillon dont il avait pris le commandement, entraînant ses tirailleurs avec ardeur, a tout tenté pour forcer un barrage d'engins cuirassés appuyés par une artillerie puissante, et n'a cessé le combat qu'après avoir épuisé tous ses moyens. »*

.....

*La très haute idée qu'il avait de sa mission le tenait en souci constant de la bonne marche de la délégation. Il était préoccupé et même rendu anxieux par le déficit croissant d'Assistants Sociales et multipliait les démarches, voyages, liaisons, auprès des Chefs de Corps, des Services, etc..., pour remédier aux situations que ce déficit ne manquait pas de créer.*

*Il se dépensait sans compter, craignait qu'un arrêt de travail prolongé ne portât préjudice à l'accomplissement de ses multiples devoirs et obligations.*

.....

*Dans sa chambre et jusqu'à son hospitalisation à Nancy le 16 août, il dirigeait quand même la délégation et, grâce à ses directives, les sessions de colonies de vacances ont pu se dérouler normalement.*

*C'est ainsi que ce Colonel Parachutiste, modeste et souriant, discipliné et allant, termine sa carrière, maîtrisant dans un dévouement total, les problèmes sociaux qui touchent le cœur du Soldat, ce cœur dans le Maréchal de Saxe disait « il est le point de départ en toutes choses de la Guerre », contribuant par là même efficacement à affermir et développer la confiance dans le Commandement, cet élément essentiel du moral des Troupes.*

*Quelle leçon d'intelligence de son métier, mais aussi de charité et d'humilité nous a léguée le Colonel de Beaugrenier.*

*La spiritualité qui le nimbait déjà et l'a progressivement et totalement illuminé au cours de son calvaire, lui confère une autorité morale, qui rayonnera longtemps sur nos âmes.*



Le Colonel de Beaugrenier qui fut un excellent parachutiste. était Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de 6 magnifiques citations.

Il était le gendre du Général de Loustal, dont nous avons relaté la magnifique carrière militaire au Maroc dans notre bulletin de liaison n° 15 de mars 1961.

Un service funèbre eut lieu le 13 octobre 1965, en l'église Saint-Louis des Invalides, en présence de la famille de notre camarade.

Etaient présents :

Mme la Maréchale Leclerc de Hautecloque,

MM. le Général de Saint Bon, président de la Koumia,

le Général Hogard,

le Général Massiet du Biest,

Mlle Françoise Guillaume, représentant le Général Guillaume,

Mme Blanckaert,

Mlle Bréban,

le Commandant G. Crochard.

En renouvelant à Madame de Beaugrenier, à ses enfants et à sa famille, l'expression de nos condoléances les plus émues, nous lui adressons l'hommage de notre respectueux dévouement.

Le Général de Saint Bon

Président de la Koumia



A l'issue de son Assemblée Générale à Lyon

l'Association Rhin et Danube

demande un Monument à la mémoire du

## MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

La Koumia, représentée à cette Assemblée Générale par le Colonel Le Page, Président de notre Section de Lyon, a approuvé les trois motions adoptées :

### PREMIERE MOTION :

*Les membres de l'Association « Rhin et Danube » réunis en assemblée générale les 11 et 12 décembre 1965 à Lyon, considérant que la Première Armée Française est née de l'amalgame des Français de toutes origines, confessions et opinions, demandent :*

1) *Que dans un but d'apaisement et de réconciliation nationale, tous leurs camarades de combat, encore privés de liberté du fait des événements d'Algérie, soient libérés par une amnistie générale ;*

2) *Que tous les moyens soient mis en œuvre pour exiger le respect des accords d'Evian en ce qui concerne la recherche des disparus, la libération des captifs et la protection des anciens soldats musulmans de l'Armée française restés en Algérie ;*

3) *Que les Harkis et les anciens soldats musulmans de l'Armée française réfugiés en France soient protégés et reclassés dans la nation ;*

4) *Que les Français d'Algérie réfugiés en Métropole reçoivent la juste et totale indemnisation de tous les biens mobiliers et immobiliers qu'ils ont perdus ;*

5) *Qu'un monument soit élevé à Marseille pour exprimer la reconnaissance de la Patrie envers tous les soldats qui ont combattu dans les rangs de l'Armée d'Afrique.*

### DEUXIEME MOTION :

*Les membres de l'Association Rhin et Danube rappellent que la Première Armée et son chef, le Général de Lattre ont libéré l'Alsace et un tiers du territoire français et déclarent que cette vérité fait partie du patrimoine historique de notre pays. Ils demandent aux pouvoirs publics de veiller à ce que cette vérité ne soit ni minimisée ni déformée et oubliée.*

### TROISIEME MOTION :

*Les membres de l'Association demandent qu'un monument national soit élevé à Paris à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny, Compagnon de la Libération, qui fut le chef prestigieux de la Première Armée Française et signa le 8 mai 1945, à Berlin, au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne.*

# Le TOMBEAU des BRAVES de SIDI-BRAHIM et le MUSÉE des CHASSEURS à VINCENNES

Le Château de Vincennes a été, le 10 octobre dernier, le théâtre d'une grandiose et bien émouvante manifestation militaire organisée par le Comité de Soutien des Traditions Chasseurs et le Docteur GUEBEL. Président de la Fédération Nationale des Anciens Chasseurs à pied, Alpins, cyclistes, portés et aéroportés.

M. MESSMER, Ministre des Armées représentait le Général de Gaulle — qui, on le sait, a porté l'uniforme de Chef de Bataillon de Chasseurs à pied pendant plusieurs années — à cette cérémonie au cours de laquelle fut inauguré un nouveau « Haut Lieu » de l'histoire héroïque des Chasseurs dans ce Château de Vincennes qui fut le berceau de leur création il y a près de cent trente ans, à l'époque où ils portaient le nom de « Chasseurs d'Orléans » puis de « Chasseurs de Vincennes ».

En effet, deux casemates de la face Nord ont été superbement aménagées par les soins de l'Arrondissement du Génie de Vincennes pour abriter le célèbre « Tombeau des Braves » contenant les dépouilles mortelles des défenseurs du marabout de Sidi-Brahim, rapatrié d'Algérie en 1962 et la première des salles du Musée des Traditions Chasseurs qui fait revivre la magnifique épopée de ces troupes d'élite qui se couvrirent de gloire sur tous les champs de bataille de plus d'un siècle de guerres nationales ou d'expéditions dans les plus lointaines parties du monde.

Dès les premières heures de cette magnifique matinée d'automne ensoleillée, les représentants de toutes les Amicales d'anciens chasseurs de France, porteurs de leurs fanions et coiffés, pour la plupart, de leurs bérets si caractéristiques, se rassemblèrent dans le majestueux cadre de la cour centrale bordée par la Sainte Chapelle et le toujours aussi imposant Donjon.

Le 1<sup>er</sup> B.C.P. de Reims et sa fanfare rendait les honneurs au drapeau des Chasseurs, confié pour cette année à la garde du 22<sup>e</sup> B.C.P. de Nice et aux fanions de tous les groupements et bataillons actifs venus de toute la France et d'Allemagne avec leurs chefs de corps, ainsi qu'aux emblèmes des unités de Chasseurs dissoutes. Était également présent, au premier rang, le fanion de l'escadron du 2<sup>e</sup> Régiment de Hussards, dont les éléments luttèrent jusqu'à la mort avec leurs camarades du 8<sup>e</sup> B.C.P. au combat de Sidi-Brahim du 24 septembre 1845.

Bientôt une foule immense envahit les abords de la prise d'armes et la tribune officielle qui était comble au moment où le Général de Cossé-

Brissac, le Colonel Ferry, commandant militaire du Vieux-Fort et le Président Guebel accueillirent le Préfet du Val-de-Marne, M. Paul Camous, puis le Général Lecointre, représentant le Général de Camas, Gouverneur Militaire de Paris, empêché par un cruel deuil familial.

A 10 h. 30, le Ministre des Armées passait en revue les troupes et saluait longuement les délégations des anciens Chasseurs et leur imposante masse de fanions et de drapeaux d'amicales.

Ensuite, dans le plus grand recueillement, le Commandant de Faucon lut l'admirable récit du Combat de Sidi-Brahim « bréviaire » de tant de générations de Chasseurs. La sonnerie célèbre de la « Sidi Brahim » jouée magistralement par la fanfare du 1<sup>er</sup> B.C.P. termina cette phase de la manifestation qui continua par une messe solennelle célébrée dans la Sainte Chapelle par Mgr Hottot.

Le Chœur de la Chapelle était rempli entièrement par les fanions qui constituaient une incomparable garde d'honneur au drapeau des Chasseurs placé à la droite de l'autel.

Après avoir entendu une allocution d'une très haute tenue de Mgr Hottot qui ne pouvait être plus qualifié pour évoquer le sens de cette manifestation du souvenir, étant lui-même un ancien du 30<sup>e</sup> B.C.P., un imposant cortège se dirigea par l'Allée Royale vers le nouveau Musée des Chasseurs, devant l'entrée duquel le 1<sup>er</sup> B.C.P. était massé avec sa fanfare.

M. Messmer, après avoir dévoilé la plaque rappelant le grand événement de cette journée du 10 octobre 1965, pénétra en compagnie des principales autorités dans la casemate abritant le Tombeau des Braves et se recueillit devant le monument pendant que les aumôniers militaires des cultes catholique, protestant et israélite récitaient des prières.

Le « Salut aux Morts » suivi d'une vibrante « Sidi-Brahim » termina cette poignante cérémonie d'inauguration qui se poursuivit par la visite de la salle rassemblant les premiers éléments du Musée des Traditions Chasseurs.

Il faudrait plusieurs pages de ce Bulletin pour donner une idée des richesses de ce musée qui, ne l'oublions pas, est destiné à s'agrandir et constituera, dès que le public pourra y être admis, un élément d'intérêt nouveau pour les visiteurs du Château de Vincennes. Nous ne devons pas oublier de signaler la si précieuse collaboration du Service Historique de l'Armée qui a bien voulu à cette occasion faire une exposition de documents originaux se rapportant à l'histoire des Bataillons de Chasseurs depuis l'Edit de création signé par le Roi Louis-Philippe jusqu'aux comptes rendus des combats livrés en Italie en 1859, en 1870-71, en 1914-1918, en 1939-1945 sur les théâtres d'opérations extérieurs et il y a encore peu de temps en Algérie. Cet ensemble d'archives fort bien présentées constitue un saisissant « Livre d'Or » qui a retenu l'attention de tous les anciens Chasseurs et de leurs amis.

La Koumia était représentée à cette manifestation patriotique par le Colonel Jouin, le Capitaine You, le Colonel Delcros, ancien Commandant du 1<sup>er</sup> Tabor et de demi-brigade de Chasseurs de Reims, et le Commandant G. Crochard.



## La Vie des Sections

# PARIS

## LE BURNOUS

Association des Anciens Spahis, 8, rue de Montyon, Paris-9<sup>e</sup>, a fait édifier à Senlis, dernière garnison de Spahis en France, le MONUMENT de la VICTOIRE DE CASABLANCA.

---

La Koumia, qui compte parmi ses membres de nombreux Spahis Algériens, Tunisiens et Marocains, se fait un plaisir de relater l'émouvante cérémonie du Souvenir qui s'est déroulée le 11 novembre 1965 à Senlis.

---

Le 18 mars 1919, l'Association Casablancaise des Vétérans décida d'élever un monument à la gloire des combattants de 1914-1918.

La première pierre de l'assise fut posée le 11 novembre 1921, sur la place Administrative, qui devint par la suite place de la République et place des Nations-Unies, le long de la rue Chevandier-de-Valdrôme (aujourd'hui rue Abderrahman-Serhaoui), c'est-à-dire du côté opposé au Palais de Justice et à la statue du Maréchal Lyautey.

Le monument lui-même, réalisé par le sculpteur Landowski, fut inauguré le 20 juillet 1924, par le Maréchal Lyautey, le Pacha de Casablanca, Si Abdel Ouahad, M. Ferrari, Président des Vétérans du Maroc, et M. Rolland, Président de l'Association des Anciens Combattants. *Il représente un spahi marocain à cheval serrant la main d'un cavalier métropolitain également à cheval.* Le socle est orné de bas-reliefs et d'inscriptions évoquant les différentes armes (infanterie, génie, services de santé, etc.) et les grandes batailles du front français (Champagne, Marne, Somme, Artois, Verdun, etc.). L'ensemble mesure environ six mètres de hauteur sur dix de longueur et pèse trente-cinq tonnes.

En 1961, le Consulat Général de France à Casablanca réussit à sauver ce monument d'une destruction imminente en le faisant démonter. Transporté par la Marine Nationale à La Pallice, puis par l'Armée à Senlis, il est maintenant réédifié place du 3<sup>e</sup> Houzards, près de la gare de Senlis.

Ce résultat est dû aux efforts de M. René Thibault, Consul Général de France à Casablanca, et du Chef d'Escadron Alexandre Nomdedeu; de l'ancien Maire de Senlis, M. Fretay; de son successeur, M. Carlier; des techniciens de la Mairie, MM. Rousselle, Courteville et Durand; du Général Simon, Président du Burnous, qui put compter sur les interventions ou le concours personnel du Capitaine Porral et Gaston Laurain (Amicale du 3<sup>e</sup> Houzards); de Pierre Vanier, de J. Marais et son ami M. Gambier; du Colonel Pierre Gauthier; du Général Dodelier (Commandant la première Région en 1964); du Général de Corps d'Armée Huet (Commandant la deuxième Région en 1964); du Lieutenant-Colonel Delerm, du Chef de Bataillon Belleau, du Chef de Bataillon Mouton, de l'Adjudant-Chef Boulet, de Georges Guillot, de Maurice Prouhet, de Jean de Fournoux.

Devant le Monument de la Victoire, réédifié sous les arbres de la place du 3<sup>e</sup> Houzards, un hommage solennel a été rendu *aux combattants du Maroc de la Grande Guerre*.

Les groupes importants d'anciens spahis en burnous et tunique rouge et de vétérans en calot rouge, le manteau constellé de décorations, attiraient les regards émus et admiratifs de la population de Senlis, à laquelle s'étaient joints de nombreux Parisiens.

Après le défilé militaire et le dépôt de gerbes, M. Yves Carlier, Maire, rappela que Senlis fut toujours une importante ville de garnison de cavalerie et que les Spahis Marocains et Algériens y ont laissé d'excellents souvenirs.

M. le Général Simon, ancien spahi, Président du Burnous, prononça ensuite une vibrante allocution et remit le Monument à la Municipalité.

La foule se rendit ensuite à la vénérable cathédrale de Senlis, dans laquelle prièrent Jeanne d'Arc et le Maréchal Foch, où la messe fut célébrée par M. l'Archiprêtre de Senlis.



M. Yves Carlier, Maire de Senlis, eut la grande amabilité de recevoir dans le vieil et remarquable Hôtel qui abrite la Mairie, les personnalités Civiles et Militaires, les membres du Burnous et leurs familles.

Au cours de cette réunion, le projet, déjà ancien, de création d'un musée de Spahis à Senlis, fut à nouveau évoqué. M. Carlier voit la chose possible. Les difficultés de réalisation seront certainement grandes, mais le Burnous, qui vient de prouver son dynamisme en faisant réédifier, — avec la participation financière de la Municipalité de Senlis — le Monument des Spahis et organiser une si émouvante manifestation du Souvenir, saura certainement mener cette tâche à bien. Il pourra compter sur l'appui de toutes les associations d'Anciens du Maroc et Senlis reverra encore une fois de *magnifiques Officiers et Sous-Officiers en tunique et burnous rouge*.



Parmi les membres de la Koumia qui ont pris part à cette cérémonie : le Général Durosoy, le Général Huet, le Général Spillmann, le Colonel Jouin; le Commandant Crochard représentait le Général de Saint-Bon, Président de la Koumia.



Beaucoup de vieux Marocains ont déploré n'avoir pas été informés de la date de cette manifestation. Le Général Guillaume nous écrit de Guillestre (Hautes-Alpes) :

« Si j'avais été présent à Paris le 11 novembre, je vous aurais très volontiers accompagné à Senlis, en souvenir de nos vieux Camarades et Amis qui portaient le Burnous rouge, tant au Maroc qu'à la 3<sup>e</sup> D.I.A. dont le 3<sup>e</sup> Spahis Algériens faisait partie.

G. CROCHARD.



### Réunion amicale du 30 septembre.

Se sont retrouvés au Club de Rhin et Danube : le Général de Saint-Bon, le Colonel Jouin, les camarades Chaplot, Cubisol, Decaud'n, Lépine, Mardini, Oxenaar, Rault, Roustan, Winter, nouvel adhérent et Mlle Bréban.

### Réunion amicale du 28 octobre.

Mgr SOURIS, de passage à Paris, nous a fait la très agréable surprise de venir passer quelques instants au milieu des anciens goumiers avec lesquels il a évoqué les bons moments de la belle époque des Confins Marocains.

Assistaient à cette réunion : le Colonel Jouin, les camarades Lépine, Mardini, Roustan, Mlle Brébant.

\*\*\*

### Réunion amicale du 25 novembre.

Se sont retrouvés au Club de Rhin et Danube : Gédéon, Lépine, Mardini, Roustan.

Les camarades ont oublié de jeter un coup d'œil sur leur agenda. C'est la première fois que nous sommes si peu nombreux.

Le 23 octobre, Jean NAPOLEON, en transit à Paris, est passé à la permanence et a bien regretté de n'avoir pu rencontrer de camarades. Il envoie son bien cordial souvenir à tous les membres de la Koumia et en particulier à Oxenaar et à Hist.

Le 23 novembre, le Colonel JOUIN et le Commandant MATHONNIERE ont eu le grand plaisir de rencontrer leur vieil ami SANTONI, venu de Carnoux pour installer ses enfants à Paris. Une visite à Vincennes lui a permis de retrouver l'heureuse ambiance Goum à travers les archives des Goums auxquels il a appartenu depuis 1921, date de son affectation au 7<sup>e</sup> Goum, jusqu'en 1945, avec le 86<sup>e</sup> Goum du 10<sup>e</sup> Tabor. Nous espérons le voir plus souvent, maintenant qu'il a un solide point d'attache dans la Capitale.

\*\*

### Une Messe pour les Morts d'Algérie.

Une émouvante cérémonie a eu lieu le mercredi 24 novembre 1965, à 18 h. 30, en l'Eglise de la Madeleine, où une messe fut dite en présence d'une grande affluence très recueillie.

pour tous ceux de nos Grands-Parents, Parents, Enfants, morts en Algérie depuis 1830,

pour tous ceux de nos Pères et de nos Fils qui sont tombés pour tenter de conserver cette terre d'Algérie à la France.

\*\*

Une messe pour le repos de l'âme du Colonel BUTERI a été célébrée le 21 octobre 1965, en l'Eglise de la Madeleine, grâce à l'initiative du Général LECOMTE et du Colonel MAC CARTHY.

Une importante délégation du Bureau de la Koumia, conduite par notre Président, le Général de SAINT-BON, assistait à cette cérémonie, ainsi que de nombreux camarades ou anciens de l'Armée d'Afrique parmi lesquels nous avons remarqué : les Généraux BOYER de LATOUR, LECOMTE, MASSET du BIEST, Le DIBERDER, DUROSOY, SPILLMANN, les Colonels MAC CARTHY, VAILLANT, THOUMY, JOUIN, l'Intendant BREY, Maître REVEILLAUD, le Commandant CROCHARD, les Capitaines de VILLENEUVE et de CHAUNAC-LANZAC, Mlle BREBANT, etc...

Un cousin éloigné du Colonel BUTERI était également présent et a reçu les condoléances de tous les amis du disparu.

# LYON

Les réunions mensuelles du deuxième vendredi du mois ont repris le 8 octobre à la Maison du Combattant de la Libération, 12, rue des Capucins, à Lyon-Terreaux.

Malgré les convocations individuelles qui avaient été lancées à l'occasion de cette rentrée, pas plus d'une dizaine de camarades avaient répondu à notre appel. Heureusement un groupe d'anciens de la 1<sup>re</sup> D.F.L. a fait table commune avec nous pour faire honneur à l'excellent couscous qui avait été largement préparé.

En novembre, le deuxième vendredi du mois tombait le lendemain du 11 novembre, la réunion n'a pas eu lieu. Le fanion et quelques camarades de la section ont pris part aux cérémonies de commémoration de l'armistice de la guerre 1914-18.

Nous espérons que le prochain Congrès National de Rhin-Danube, qui se tient pour la première fois en province, les 11 et 12 décembre, à Lyon, sera l'occasion d'une rencontre d'anciens goumiers et, par voie de conséquence, le signal d'une reprise d'activité de la section.



## Décès

Notre camarade SERRE, dont l'épouse vient de subir une grave intervention chirurgicale, vient d'être frappé d'une nouvelle et cruelle épreuve, sa mère, née DUMAS, est décédée le 2 décembre après une longue maladie, à l'âge de 74 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 6 décembre à Livron (Drôme).



## LE XX<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL « RHIN ET DANUBE »

qui, pour la première fois en province, se tenait à Lyon, a connu un réel succès d'affluence. Ses assises se sont déroulées les 11 et 12 décembre au Palais des Congrès.

Le 11 au matin, le Général BEAUFFRE, Président entouré du Comité National et des autorités civiles et militaires, déposait une gerbe au veilleur de pierre Place Bellecour (Monument de la Résistance). A midi, un vin d'honneur était offert aux congressistes à l'Hôtel de Ville, puis à la Maison du Combattant de la Libération.

Le soir un gala avec au programme « Madame Butterfly » était donné à l'Opéra de Lyon.

Le dimanche matin une messe solennelle, à l'intention des morts de la 1<sup>re</sup> Armée et du Maréchal de LATTRE était dite à la basilique de Fourvière.

Les congressistes se réunissaient ensuite en séance plénière dans le grand hall du Palais des Congrès où, en présence des Autorités civiles et militaires se terminaient les débats. Ils se rendaient en fin de matinée à l'île des Cygnes, où ils déposèrent une magnifique couronne portant l'insigne de « Rhin et Danube » et observèrent une minute de silence devant le Monument aux Morts des « Enfants du Rhône ».

C'est à l'issue du grand banquet qui clôturait le Congrès, que notre Chef bien-aimé, qui venait de prononcer une vibrante allocution, vaincu par l'émotion était pris du malaise qui a suscité, parmi nous, une si grande émotion.

La Koumia était représentée à ces manifestations par le Colonel Le Page, Président de la Section de Lyon, délégué par le Général de Saint-Bon.

\*  
\*\*

A son arrivée à Lyon, le samedi 11 décembre, le Général Guillaume avait été accueilli à la gare de Perrache par M. Ricard, Préfet de la Région Rhône-Alpes, entouré du Colonel Le Page et de nos camarades de la section de Lyon : Brémaud, Luclos, Leclercq, Loubès, Maréchal, Nougué, Reynaud, Serre, Verrier, tous anciens chefs de section des Goums pendant les campagnes d'Italie et de la libération.

\*  
\*\*

Au cours du Congrès notre camarade Maire, d'Anse (Villefranche-Rhône) a reçu la médaille de Rhin et Danube.



## MARSEILLE

### Hommage à nos morts d'Aubagne et de Gemenos.

Notre camarade André BAES, président de la section de Marseille, a eu la touchante pensée de se rendre les 1<sup>er</sup> et 11 novembre, aux Cimetières d'Aubagne et de Gemenos, où sont inhumés des Goumiers, tués en août 1944, pour la libération de ces deux villes.

Il a eu la satisfaction de constater que les tombes étaient particulièrement entretenues et fleuries et nous a transmis deux photographies qui prendront place dans notre Livre d'Or.

MM. les Maires d'Aubagne et de Géménos, accompagnés de leurs Conseillers municipaux, se sont inclinés, le 11 novembre, devant les tombes de leurs libérateurs. Nous leur renouvelons ici tous nos remerciements et leur adressons l'expression de notre reconnaissance.

# CORSE

Le Président, se rendant le 6 octobre 1965 à Ajaccio, voit, à son passage à Corte, les camarades Campana, Santucci et Albertini et, à Ajaccio, les camarades Salasca et Feracci.

Le 28 octobre, M. Grenes, parent du Colonel Commaret (de Marseille), rend visite au Commandant Marchetti, à Lumio.

Le 15 novembre, Mme Peyramale, épouse du Commandant du 2<sup>e</sup> R.E.P. à Calvi, ancienne assistante sociale des Goums d'Azilal en 1948-1950 (Mlle Pavelok) adresse un chèque de 20 F au président de la section Corse, au titre des œuvres sociales de la Koumia.

Le Commandant Marchetti-Leca et tous les camarades de Corse adressent leurs vœux très respectueux et affectueux, à l'occasion du nouvel an, de santé et de bonheur, à notre cher Président d'Honneur et ancien Chef, le Général Guillaume, à notre Président actif et ami, le Général de Saint-Bon, à tous les membres du bureau et camarades de la Métropole.

Lumio, le 8 décembre 1965.



## *DES NOUVELLES*

### *DE NOS CAMARADES*

— Le général MELLIER, de passage à Paris, nous a fait l'honneur et l'amitié d'une trop courte visite, le 15 décembre 1965.

Nous avons été heureux de constater son merveilleux état de santé.

Le Général MELLIER quittera définitivement le Maroc en mars 1966, pour s'installer 15, avenue de Breteville, à Neuilly-sur-Seine.

— Mme FLYE SAINTE-MARIE, de passage à Paris, nous a fait le 15 décembre 1965 l'amitié d'une courte visite.

Elle nous a fait la promesse d'assister au repas traditionnel qui suivra notre Assemblée générale du samedi 5 mars 1966.

*Adresses des*  
**ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS**  
*chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL*

**LES VOYAGES MODERNES**

43, av. de Suffren, PARIS-7° ☎ 306-83-17 - 306-95-25 - 306-86-70 - 783-19-92

Michel BOUIS - Administrateur

VOUS RÉSERVENT LE MEILLEUR ACCUEIL

**P. et J. OXENAAR**  
**PHOTOGRAVEURS**

73, Bd de Clichy - PARIS 9°

LE GROUPE  
 DES COMPAGNIES D'ASSURANCES  
**RHIN ET MOSELLE - ALSATIA**

5, Rue Maréchal-Joffre - STRASBOURG  
 M. LÉONET - Directeur-Général

CAFÉ — **Jean DELMAIL** — BAR



82, Rue Bossuet — LYON 6°

CABINET IMMOBILIER

**T O U R N I É**

CONTENTIEUX

15, Rue du Commerce - PARIS 15°

CAFÉ - RESTAURANT  
 B R A S S E R I E **du COMMERCE**

34, Bd Jean-Jaurès - NICE

Tél. 85-65-66

ESPAGULET - PROPRIÉTAIRE

RESTAURANT "*L'Atlantique*"

Spécialités Italiennes

**E. LANI** (Gérant de Boulouris)

51, Boulevard de Magenta - PARIS

Tél. : BOT. 27-20

**Éditions A. V.**

Directeur André MARDINI

Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels  
 Breloques - Médailles - Coupes

172, Rue du Temple - PARIS 3°

*Le Gascogne* — HOTEL —  
 RESTAURANT  
 BAR



Bon accueil  
 Bonne Table  
 on Logis



R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

**Roger ROUSSEL**



Agent Immobilier  
 Côte d'Azur - Provence

12, Gde Rue - Vaison la Romaine (Vaucluse)

**PHILIPPE POULIN**

MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE

Diplômé d'état

Agréé de la Sécurité Sociale

10, Avenue Roger-Salengro - CHAVILLE  
 (S.-&-O.)

Tél. 926-51-58

**CLUB RHIN et DANUBE** ★ 33, Rue Paul-Valéry - PARIS 16°  
**Tél. Kléber 20-26**

Repas: 7,50 F

dans un cadre et une  
 ambiance agréable

Le Club est ouvert à tous les membres de la Koumia, à leur famille, à leurs amis.